

Zeitschrift: Beiträge zur Heimatkunde des Sensebezirks
Herausgeber: Verein für Heimatkunde des Sensebezirks und der benachbarten Landschaften
Band: 49 (1979)

Artikel: Die Bauernhäuser des Kantons Freiburg I = La maison paysanne fribourgeoise I
Autor: Cottier, Marius
Vorwort: Zum Geleit = Préface
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wenn wir dereinst unserer intellektuellen und akademischen Vorstellung der Kunst abschwören und ihr nicht mehr so sehr in der Welt der philosophischen und moralischen Ideen, als vielmehr im täglichen Leben zu begegnen suchen, dann wird auch die Bauernkunst des Alpenraumes in die Klassik eingehen.

GONZAGUE DE REYNOLD (1906)

Während die Geschichte bisher immer auf den Erfahrungen der vorangehenden Generationen aufgebaut hat, beunruhigt uns die heutige Zeit oft durch ihren Mangel an Rücksicht gegenüber den gewachsenen Traditionen. Der ungestüme Kulturwandel, der zum Teil neue Wertsetzungen noch vermissen läßt, zwingt uns vorerst zu einer Rückkehr zu den Quellen im ländlichen Lebensbereich, aus dem die meisten von uns stammen.

Das vorliegende Werk von Jean-Pierre Anderegg trägt zur Kenntnis dieser unserer geistigen und geschichtlichen Wurzeln wesentlich bei. Erstmals ist in unserem Kanton mit wissenschaftlicher Systematik die althergebrachte bäuerliche Lebensweise im Spiegel ihrer Bauten dargestellt worden. Mancherlei Lehren sind aus den Schöpfungen einer der Natur und ihrem geschichtlichen Schicksal ergebenden, aber dabei auch stets aufs neue erfinderischen Bevölkerung zu ziehen.

Die wechselnden Lichtverhältnisse diktierten seinerzeit den bäuerlichen Tageslauf. Ein anderer «Nachteil» der «guten alten Zeit» wie der beißende Rauch, ursprünglich frei aus der kaminlosen Küche aufsteigend, hatte auch sein Gutes; er bewahrte das Balkenwerk wirkungsvoll vor dem Insektenfraß. Bise und Westwind konnten dem Hausbewohner unter seinem fast bis zum Boden reichenden Dach nicht viel anhaben. Vor Unglück, Krankheit und vorzeitigem Tod schließlich beschützten ihn das allgegenwärtige Christusmonogramm und der an Fronleichnam gesegnete Buchenzweig am Haus. – Auch das Gemeinschaftsleben forderte seinen Tribut. Die von den Dorfbewohnern gestifteten Vordachstreben sind ein schönes Zeichen für den selbstverständlichen Anspruch auf Nachbarschaftshilfe.

Die heutige Bauernfolklore verhüllt nur allzuleicht die ehemalige Zugehörigkeit des Landmannes zu einer unterprivilegierten Klasse: Eine im Sensebezirk des 18. Jahrhunderts häufige Inschrift sieht den Bauern als Lastenträger der Gesellschaft. Auf seinem breiten Rücken sitzen Papst, Kaiser, Könige und Edelmänner, die es zu erhalten gilt.

Le jour où notre conception intellectuelle et académique de l'art aura changé, le jour où nous lui demanderons, non plus de s'asservir à des idées philosophiques ou morales qui lui sont étrangères, mais de rentrer dans la vie quotidienne, ce jour-là, l'art alpestre sera classique.

GONZAGUE DE REYNOLD (1906)

Alors que les étapes marquantes de l'histoire ont toujours établi leur progrès sur les expériences des générations antérieures, notre époque inquiète parce que, trop souvent, elle abolit toute référence aux traditions bien avant d'établir de nouveaux critères de valeur. En période de mutation, il est essentiel de repenser l'avenir à la lumière de l'expérience vécue par le monde rural, symbole de la continuité.

Le magnifique ouvrage que signe Jean-Pierre Anderegg apporte une contribution essentielle à cette compréhension de nos racines et de notre mentalité profonde. Pour la première fois dans ce canton, avec une rigueur toute scientifique, nous sont révélés à travers l'habitat les mœurs de ces paysans attachés à la terre, qui ont fait de leur sueur et de leurs mains calleuses la force et la stabilité du pays. Leçon peut-être encore actuelle que donnent ces humbles dont la résignation apparente n'est qu'une façon de courber le dos devant l'adversité qui les menace.

La chandelle étant rare, on se couche tôt et on se lève à l'aube. Les cirons et la vermine tarauderaient jusqu'aux poutres des charpentes, si la fumée qui monte de lâtre jusqu'au toit ne les imprégnait et les protégeait. Le brouillard glace les vêtements et la bise le transperce jusqu'aux os; aussi, l'homme abaisse son toit presque jusqu'au sol.

Face à la maladie et la mort toujours menaçantes, il dresse ces signes saints, ces buis bénits et rebénits au gré du calendrier liturgique. La communauté aussi sait faire front. Quoi de plus émouvant que ces bras de force, offrandes des familles loties du village, qui concrétisent l'appui donné au bâtisseur.

Folklore ou rituel des travaux et des fêtes voilent trop souvent encore ce sentiment d'appartenance à une classe où l'injustice s'exprime avec l'humour âpre du paysan qui porte sur son dos le monde, le pape, le roi et la noblesse. Ainsi se dessine le vrai visage de Fribourg où le sentiment d'unité est plus fort que les différences de race, de langue ou de religion. C'est que la terre reste et commande autant par les matériaux qu'elle renferme que par les récoltes qu'elle

Dennoch ist gerade in Freiburg das Gefühl der Zusammengehörigkeit oft stärker als die Unterschiede von Klasse, Religion und Sprache.

Letztlich aber befiehlt die Erde über das Schicksal des Landbewohners. Schwer lastet der Schnee auf den flachgeneigten Schindeldächern sowohl des Saane- wie des Sense-Oberlandes. Tür- und Torstürze sind auf dem deutschen und dem welschen Ufer des Murtensees aus dem gleichen, übrigens von Neuenburg her importierten gelben Stein gemacht. Die tüchtigen Sensler Holzhandwerker haben schon früh die Saane überschritten und drüben denselben stolzen Giebelbogen errichtet, nur daß er dort «bôgo» getauft wurde. Das lange Zeit nach Osten blickende Murtentbiet hat treu am abgewalmten «Berner Dach» festgehalten.

So leben Technik und Geist unserer im Handwerk erstaunlich bewanderten Vorfahren in diesem Buch neu auf. Wir möchten ihm mehr als wissenschaftliche Beachtung wünschen. Die kulturellen und historischen Vereinigungen des Kantons haben zusammen mit der Erziehungsdirektion den Auftrag übernommen, die Kenntnis von unseren unersetzlichen ländlich-bäuerlichen Kulturgütern möglichst weit ins Volk hinauszutragen. Die Kantonale Dienststelle für Denkmalpflege sucht daher nicht nur mit den Gemeinde- und übrigen interessierten Behörden, sondern auch mit einer weiteren Öffentlichkeit den nötigen Schulterschuß, um den ländlichen Bauten von historischem und künstlerischem Wert Schutz und Pflege angedeihen zu lassen.

Wohn- und Wirtschaftsbedürfnisse haben sich gewandelt, Anpassungen werden auch im Bauernhaus nicht zu umgehen sein. Aber mitten in der modernen Welt bleibt das Beispiel und der Aufruf jener lebendig, die mit ihren Bauwerken eine für uns nach wie vor lehrreiche Antwort auf die Herausforderungen ihrer Zeit zu geben wußten. So werden letztlich diese Zeugen der Vergangenheit auch unsere Zukunft zu bewältigen helfen.

Staatsrat Dr. Marius Cottier, Erziehungsdirektor

donne. En Singine ou Haute-Sarine, la neige est lourde: les toits de bardeaux ont donc les mêmes pentes et les mêmes auvents. Les arceaux des granges et les linteaux des portes sont de grès jaune sur les rives alémanique ou francophone du lac de Morat. Les charpentiers singinois traversent la Sarine et construisent en Romandie des fermes dont l'auvent cintré s'appelle «bôgo», simple adaptation du «Bogen» germanique. Seul le Moratois garde les toits à quatre pans descendant jusqu'à terre de la région du Seeland.

Ainsi, l'auteur fait revivre les techniques autant que l'esprit de ces bâtisseurs. Plus qu'une œuvre scientifique, nous voudrions quelle soit une prise de conscience élargie d'un passé qui, pour être sans lettres de noblesse, n'en a pas moins de grandeur. Le Département de l'instruction publique et les sociétés culturelles du canton sont, pour la diffusion de ce volume, des alliés précieux. Leurs adhérents autant que la Conservation des monuments veilleront au maintien et à la mise en valeur des bâtiments dignes de protection inscrits à l'inventaire de chaque commune.

Conjonction des forces en vue d'une connaissance de nos racines populaires. Les techniques ont changé; des adaptations sont nécessaires. Mais au-delà des besoins utilitaires et fonctionnels restent cet exemple vivant et cet appel encore perceptible. Confronté aux forces qui le dépassent et aux incertitudes du lendemain, l'homme garde un besoin constant de se référer aux créations de ceux qui surent trouver une réponse adéquate et combien instructive aux nécessités de leur époque. Trouver sa juste place dans la continuité d'une famille ou d'un pays n'est-ce pas déjà envisager l'avenir?

Dr Marius Cottier, conseiller d'Etat
Directeur du Département de l'instruction publique